

ARTICLE ECRIT PAR XAVIER QUERON
JOURNALISTE LIBRE PENSEUR
2008

La Conserverie de Vieux : Les vieux mis en boîte

Alice Fahrenkrug et Cécile Delhommeau réalisent le tour de force de parler de la vieillesse avec un œil juste et caustique. Le titre à lui seul suscite un intérêt : « Conserverie de Vieux », que se cache-t-il derrière cette audacieuse association sémantique ? « Conserverie » pour conservation et conserves (celles qui apparaissent en fond de scène), « Vieux » pour... vieux – un soupçon de provocation politiquement incorrecte pour cerner la réalité qui se cache derrière la fade étiquette « personnes âgées ». La Conserverie de Vieux, c'est la maison de retraite, le lieu de fin de course, celui où l'on entre pour ne plus ressortir.

Pour écrire le spectacle et ciseler leurs personnages, Alice Fahrenkrug et Cécile Delhommeau ont réalisé un travail d'immersion quasi-sociologique au sein des services gériatriques, et cela s'entend et se voit. Plus que par mimétisme, elles incarnent avec le décalage nécessaire au théâtre une galerie d'infirmières, de grabataires, de radoteuses et de vieillards ronchons, avec une même question rémanente : « Mais qu'est-ce qu'on va faire de nos vieux ? » Les « drôlesses » ne mâchent pas leurs mots pour évoquer la génération vermeil et le microcosme qui gravite autour : personnel soignant, vendeurs de jeunesse, petits enfants ingrats...

Ce qui n'aurait pu être qu'une comédie tracée à gros traits surfant sur les poncifs attachés aux aînés glisse subrepticement sur un registre plus doux amer, où Alice et Cécile mêlent leurs observations à leurs histoires intimes. Après une introduction où elles évacuent les clichés – les vieux puent, les vieux systématiquement devant nous à la caisse du supermarché, la lenteur exaspérante des vieux, le ton se fait confident, les personnages naissent et prennent de l'épaisseur sous nos yeux : Maminette la centenaire « gagnée » par une famille pour un week-end à un jeu dans la pure tradition d'une télé-réalité qui ne se pose plus de limites ; Géraldine l'aide-soignante souffre-douleur et bonne à tout faire ; la veuve acariâtre du policier qui soliloque sur l'héritage qu'elle ne donnera pas à ses enfants décidément oubliés...

Tranches de (fin de) vie

Construite comme une galerie de portraits dont l'écriture puise dans le recueil de témoignages et l'histoire personnelle des interprètes, la narration attache le spectateur autant à des personnalités qu'à des états de la vieillesse. Avec une économie d'effets qui confère une sobriété bienvenue à l'exercice et dans un décor minimal composé d'accessoires emblématiques du grand âge (deux chaises pliantes, un gramophone), les comédiennes passent d'une génération à l'autre avec un plaisir évident et communicatif. La finesse et les astuces du texte, dont elles sont les auteures, rend l'ensemble très fluide, et l'on se surprend à imaginer sans difficulté les jeunes femmes dans la peau de ces vieux et vieilles, médecins et personnel soignant, mis en scène avec des ficelles simplissimes mais efficaces (la blouse, le pled, la casquette...).

Le choix d'une scénographie trifrontale et d'une petite jauge qui favorise un rapport de proximité à la scène, et donc à ce qui s'y joue, ajoute au plaisir de partager avec elle ces tranches de (fin de) vie. Cette alchimie entre rire et gravité, intime et universel, jeu et horsjeu se révèle très efficace pour traiter un sujet délicat et brûlant d'actualité.

On ressort de cette heure et demi de spectacle rempli d'un sentiment d'humanité profonde, exclu de tout pathos. Au détour d'une réplique, l'une des comédiennes se lâche : « c'est compliqué les vieux, franchement on aurait mieux fait de faire un spectacle sur les oiseaux ! ». Cela aurait été bien dommage, tant cette Conserverie sonne juste et rend à nos chers vieux un hommage plein d'intelligence et de malice.